

ACUMEN GALERIE JOSEPH

DES EXPÉRIENCES ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT

TENDANCES

LE GRAND RETOUR DU ROLLER

DESIGN

RENCONTRE AVEC JULIA ROUZAUD,
FONDATRICE DE GOODMOODS

ART

JULIEN RIBOT, ARTISTE PROTÉIFORME
VU PAR MÉLISSA BURCKEL

LIFESTYLE

UN NOËL À TANGER
CHEZ JAMIE CREEL ET MARCO SCARANI

CITY GUIDE

LE NOUVEL HÔTEL PARISIEN
DE LUKE EDWARD HALL



DESIGN



8

VOYAGER
DANS LE
MONDE
DE WES
ANDERSON

14

JULIA ROUZAUD
FONDATRICE DE
GOODMOODS
Par Mélissa Burckel
Directrice Artistique
Curatrice

ART

24

LE PRIX
EUROPÉEN
ART EXPLORA
RÉCOMPENSE
TROIS MUSÉES
INNOVANTS

26

PORTRAIT
D'ARTISTE #5
JULIEN RIBOT
Par Mélissa Burckel
Directrice artistique
Curatrice

MODE

36

BALENCIAGA
« GAMIFIE »
SON DÉFILÉ

TENDANCES & SOCIÉTÉ

42

LES ROLLERS
FONT LEUR RETOUR

48

BRÈVES

LIFESTYLE



52

CHEZ EUX
Quand recevoir
est un art

CITY GUIDE



62

UNE AFFAIRE
DE FAMILLE
La cuisine de Jean
Imbert et de sa grand-
mère à domicile

66

ACUMEN CRUSH
TINY HOUSE
Un écrin design
pour savourer l'essentiel

70

HÔTEL LES DEUX GARES
Nouvel écrin coloré
au cœur de Paris

**GALERIE
JOSEPH**

ÉDITORIAL

2020 s'est enfin terminée pour ouvrir le nouveau chapitre 2021 que nous souhaitons avec les opérations massives de vaccination en cours dans le monde, être celui d'autres perspectives que les restrictions et les incertitudes qui ont pesés sur l'année écoulée. Dans un monde chamboulé, si 2020 est à classer au titre des « annus horribilis », force est de reconnaître que la période de la pandémie fut aussi un temps de remise en cause et de transformation qui ont accéléré bien des évolutions qui étaient déjà en cours, ouvert de nouvelles opportunités et posé de nouveaux socles pour la génération qui bâtira les années à venir. Elle fut aussi une année de gratitude pour tous ceux qui ont montré un sens du service, de l'engagement pour les autres et de la générosité. Nombre d'initiatives individuelles, associatives, entrepreneuriales, artistiques ont fleuri, reliant les uns aux autres en dépit des environnements adverses comme nous en avons témoigné chaque mois dans nos éditions.

Dans ce nouveau numéro, nous voulons vous souhaiter une année à venir gaie, colorée, fantaisiste et conviviale avec les artistes, esthètes, personnalités et initiatives que vous croiserez dans ces pages qu'il s'agisse de l'artiste Julien Ribot, de l'entrepreneuse Julia Rouzaud, de vous

évacuer le temps d'un dîner à Tanger chez Jamie Creel et Marco Scarani ou au cœur de Paris avec Luke Edward Hall, de ressortir vos bons vieux patins à roulette ou de vous immerger dans la mode du futur avec Demna Vasaglia, le directeur artistique de Balenciaga.

Tous nos meilleurs souhaits pour cette nouvelle année, et pour que ces pages puissent elles aussi vous ouvrir d'autres chapitres !

Eloi Perrin

***acumen**

/ 'akjʊmən, ə'kju:mən /

nom neutre anglais, en français : "perspicacité", "flair", "sagacité"

READ

english version



In a Saint-Émilion vineyard, Géraldine Boyer introduces her very first "Tiny House", with pure lines, allowing us to indulge in the pleasure of total disconnection, while practising virtuous tourism.

DESIGN DESIGN DESIGN



POST OFFICE Wrangell
Alaska | c. 1937 Photo
crédit photo: ©Robin Petravic & Catherine Bailey

DESIGN

DESIGN

« Le design, c'est la créativité associée à la stratégie »

Rob Curedale



VOYAGER DANS LE MONDE DE WES ANDERSON

L'univers stylisé du cinéaste Wes Anderson a inspiré deux passionnés qui recensent sur leur compte @accidentallywesanderson les lieux du monde entier qui pourraient ressembler au décor d'un des films du réalisateur. Trois ans plus tard, ils publient un premier beau livre à l'image de leur page Instagram. →

HOTEL OPERA Prague
République Tchèque | c. 1891 (à gauche)
crédit photo: ©Valentina Jacks

THE WHITE CYCLONE AT NAGASHIMA
SPA LAND Kuwana
Japan | c. 1994-2018 (à droite)
crédit photo: ©Paul Hiller

The *Grand Budapest Hotel*, *Fantastic Mr. Fox*, *Moonrise Kingdom*... les films de Wes Anderson mettent en scène un univers coloré, poétique et burlesque, caractérisé par une palette chromatique de pastels roses, bleus et jaunes, une esthétique stylisée et des paysages idéalisés à l'atmosphère un peu rétro.

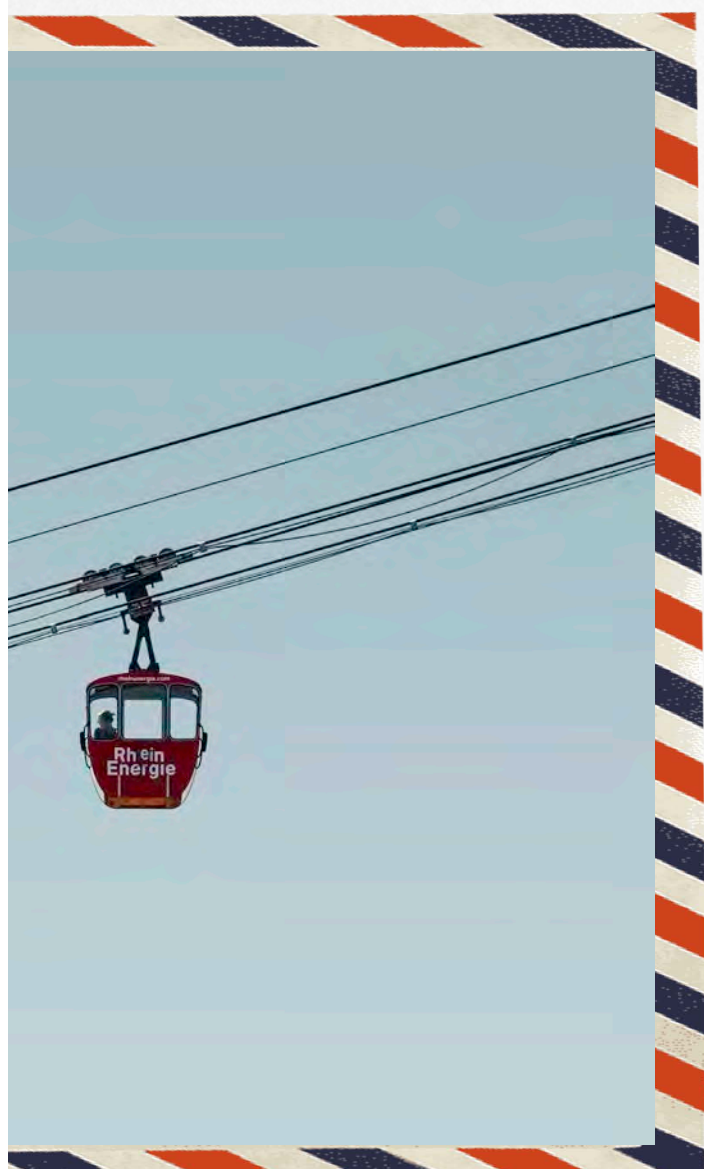
Fans de cet univers, Wally et Amanda Koval, un couple américain, ont lancé en 2017 le compte Instagram @accidentallywesanderson, conçu initialement comme une liste des lieux qu'ils souhaitent visiter. Les clichés d'endroits réels, provenant pour la plupart d'autres comptes Instagram, rappellent le monde du cinéaste américain. Au fil des mois, @accidentallywesanderson attire de plus en plus de *followers* et se fait remarquer par Wes Anderson en personne, qui l'approuve.

Trois ans et plus de 1000 publications plus tard, le compte totalise plus de 1,3 million d'abonnés qu'il fait voyager virtuellement à travers ses images dans des centaines de sites magnifiques à travers le monde. Ce succès incite Wally et Amanda Koval à réaliser un tout premier livre, *Accidentally Wes Anderson*, inspiré par ces photographies et conçu comme un guide de voyage autour de lieux « accidentellement » inspirés par l'univers de Wes Anderson.

Publié en octobre et s'appuyant sur le travail collectif de 180 contributeurs amateurs et professionnels, l'ouvrage vous transporte des montagnes de Russie à Kuwana au Japon ou à l'hôtel Opera de Prague, en passant par les cimes enneigées de la Nouvelle-Zélande. Riche de 368 pages classées par continent, le livre donne pour chacune des photos présentées le descriptif et l'histoire du lieu ainsi que des anecdotes. Wes Anderson signe l'avant-propos, expliquant avec un humour pince-sans-rire : « *Je comprends désormais ce que signifie d'être accidentellement moi-même. Merci. Je ne comprends toujours pas comment l'être intentionnellement ...* ».

Ce sont autant d'invitations à s'évader sur le papier, en attendant de pouvoir parcourir le monde sans restriction, comme le souligne Wally Koval : « *D'une façon assez étrange, le livre sort au moment où les gens peuvent en tirer le plus de bénéfices. Cela apporte une touche de positivité et d'anticipation à l'idée d'une prochaine aventure, et permet d'apprécier sous un œil nouveau les lieux que vous connaissez déjà.* » |

par Lola Desmole

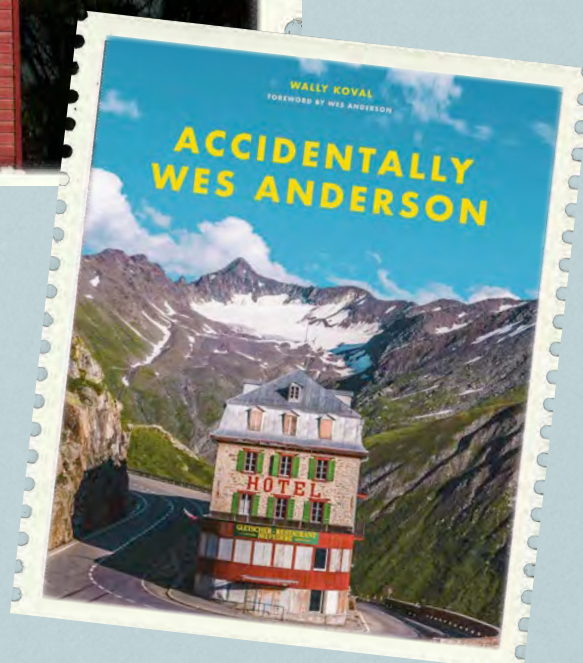


CABLE CAR Cologne
Allemagne | c. 1957 (à gauche)
crédit photo: ©Oliver Stolzenberg

WHARF SHED Glenorchy
Nouvelle-Zélande | c. 1885 (à droite)
crédit photo: ©Frida Berg

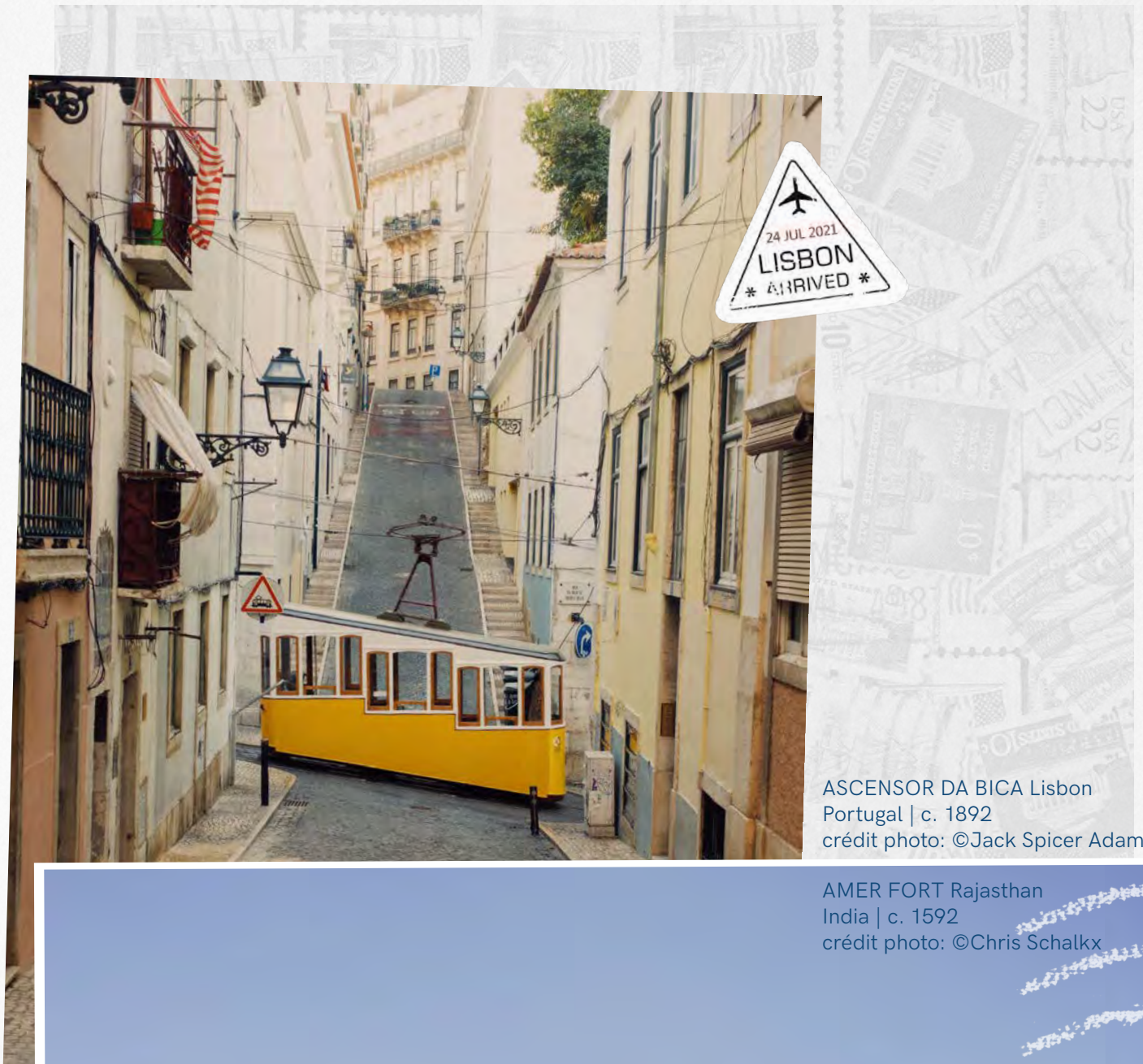


Accidentally Wes Anderson
de Wally et Amanda Koval
Préface de Wes Anderson
368 pages, 35\$ US
Paru le 15 octobre 2020
accidentallywesanderson.com





CRAWLEY EDGE BOATSHED Perth WA
Australia | c. 1930
crédit photo: ©James Wong



ASCENSOR DA BICA Lisbon
Portugal | c. 1892
crédit photo: ©Jack Spicer Adams



AMER FORT Rajasthan
India | c. 1592
crédit photo: ©Chris Schalkx

JULIA ROUZAUD, FONDATRICE DE GOODMOODS

PAR MÉLISSA BURCKEL
DIRECTRICE ARTISTIQUE - CURATRICE



Goodmoods est un média et bureau de style qui analyse les tendances d'aujourd'hui et de demain, sélectionne les plus beaux objets du moment et dialogue avec une communauté de créatifs : décorateurs, designers, directeurs artistiques, influenceurs...



Goodmoods lance une nouvelle collection d'objets signés « Goodmoods Éditions ». C'est l'occasion pour moi d'échanger avec sa fondatrice, Julia Rouzaud, et d'en connaître davantage sur ce métier inspirant.

INTERVIEW

Mélissa Burckel : Bonjour, Julia, comment allez-vous ?

Julia Rouzaud : Bonjour Mélissa ! Je vais très bien, merci, d'autant mieux que nous venons de mettre en ligne notre site <https://goodmoods-editions.com> sur lequel je travaille depuis des mois, donc je suis soulagée !

Trois mots pour décrire ce que nous vivons depuis le 18 mars ?

Humanité, déroutant, stimulant.

Il y a quelques années, vous avez créé un magazine de tendances qui est aujourd'hui devenu également une agence créative. D'où vous est venue cette idée ?

Je suis de nature curieuse et je suis sensible au monde qui m'entoure. Je me suis mise à chiner beaucoup en ligne, mais le choix était limité il y a cinq ans, et Pinterest ne proposait pas de produits *shoppable*. D'où l'idée de proposer un magazine conçu comme un cahier de tendances qui rassemble inspiration et curation.

Comment faites-vous pour avoir un temps d'avance sur les autres ?

Je suis toujours en alerte, que ce soit dans les salons et les boutiques, dans la presse ou sur les comptes Instagram. La clé est de filtrer l'information et de faire de la curation parmi la curation qu'on aime ! Nous faisons aussi appel à des contributeurs (journalistes, stylistes) qui proposent un autre point de vue dans leur style ou



crédits photos:
© Cyrille Robin
© Benjamin Guedj



leur domaine. Enfin, nous nous adressons aux *trendsetters*, des personnalités inspirantes par leur parcours que nous interviewons chaque semaine et qui nourrissent elles aussi Goodmoods par leurs réalisations et leurs idées.

Est-ce que vous collaborez avec des « experts » internationaux qui vous informent sur les différentes tendances sociétales ?

Nous suivons de près les médias, notamment les médias américains, anglais, australiens et italiens.

Depuis mars, nous vivons une période difficile et, aussi incroyable que cela paraisse, les tendances 2020 sont axées sur le confort absolu, les matières enveloppantes... Vous avez d'ailleurs créé la thématique « Confort Zone » sur votre plateforme Goodmoods où l'on peut voir le retour du matelassé, des teintes adoucies et des aspects cotonneux. C'est comme si les experts de tendance avaient détecté avant tout le monde l'arrivée d'une période complexe... Est-ce le cas ?

Oui, c'est vrai que cette thématique du confort est récurrente depuis déjà deux à trois ans : l'inquiétude liée à l'avenir de notre planète ou au terrorisme a commencé bien avant la COVID-19. Cette thématique de bulle protectrice développée par Confort Zone envisage la maison à la fois comme un îlot de réconfort et un enfermement 2.0 dans lequel chacun se met par choix, contrairement au confinement qui est imposé !

Selon vous, quel est le premier secteur lanceur de tendance : la mode, le design ou l'architecture ?

Le premier vecteur est souvent sociétal ! C'est l'actualité qui inspire les artistes et les créateurs : en réponse à des événements, ils proposent un point de vue ou une interprétation, ou bien ils répondent à un besoin, comme les designers et les architectes. L'équation « un problème/une solution » ou la notion de contrainte nourrissent le meilleur des idées et des inspirations.

Est-ce que vos recherches s'étendent vers d'autres modes d'expression artistique, comme le cinéma, la littérature ou le théâtre ?

C'est fondamental d'aller chercher une inspiration dans la culture, car celle-ci nourrit l'imaginaire collectif et donc l'air du temps. S'il est vrai qu'hier encore ces repères étaient propres à chaque pays et à chaque culture, ils sont aujourd'hui partagés à une échelle élargie. Quoi de plus inspirant qu'un film avec Louis de Funès ou un film de Jacques Tati ou de Fellini !

Certaines personnalités, qui ont fait le choix d'un style unique, comme Karl Lagerfeld, Agnès B. ou encore Matali Crasset, annoncent pourtant elles aussi les nouvelles tendances... Finalement, est-ce que la clé de la longévité serait de créer son propre style et de s'y tenir ?

Oui, sans aucun doute, l'essentiel est d'être à la fois identifiable et surprenant à chaque fois ! Les personnes qui arrivent à le faire sont aussi des personnalités qui se renouvellent systématiquement tout en conservant une pâte reconnaissable.

Quels designers vous inspirent ?

Les étoiles montantes comme David and Nicolas, Joris Poggioli, Emmanuel Simon, Fabrizio Casiraghi, Marcante Testa et Muller van Severen.



Quelles innovations vous ont le plus marquée dernièrement ?

Nous travaillons sur un projet de lampadaire/abat-jour en impression 3D avec le studio bold-design, avec des filaments chargés de déchets issus des filières du blé, du café, de la moule, de la Saint-Jacques ou de l'huître.

Quelle est votre couleur préférée ? et celle de 2021 ?

Ma couleur préférée est le vert mousse, et celle de 2021, le rouge tomate !

Quelle est votre matière préférée ? et celle de 2021 ?

Ma matière préférée est la laque colorée, et celle de 2021, la résine.

Un compte Instagram à suivre en ce moment, en plus de Goodmoods ?

@Emilyforgot

Merci infiniment pour toutes vos réponses, chère Julia. Je vous souhaite une très belle continuation !

par Mélissa Burckel



crédit photo:
© Cyrille Robin
© Benjamin Gue







Pendant le confinement, de plus en plus de tournages, de publicités, de films et de shootings de mode se réalisent dans le Marais et notamment dans les 20 Galeries Joseph, qui offrent des cadres atypiques.



GALERIE
JOSEPH PARIS
TOURNAGES

20

LIEUX D'EXCEPTION
AU COEUR DU MARAIS
30 à 1200 M²

ART ART ART



Retrato de una mujer
@mabel.esteban
crédit photo: ©Thyssen

ART ART ART

ART

*« L'art, c'est quand l'admiration d'une oeuvre suscite en vous
le désir d'en faire autant »*

Kheira Chakor

LE PRIX EUROPEEN ART EXPLORA RÉCOMPENSE TROIS MUSÉES INNOVANTS

Pour sa toute première édition, le Prix européen lancé par la fondation Art Explora et l'Académie des beaux-arts a été décerné à trois musées porteurs d'initiatives innovantes pour faciliter l'accès à la culture.

Démocratiser la culture et ainsi s'ouvrir aux autres en créant des liens, c'est l'idéal et l'ambition qui anime la fondation Art Explora, créée en novembre 2019 par Frédéric Jousset. Art Explora s'est associée à l'Académie des beaux-arts pour lancer le Prix européen. Placé sous le patronage du ministère de la Culture, ce prix est destiné à distinguer les institutions ayant mis en place des projets qui favorisent le partage des arts et de la culture avec tous les publics. Cette première édition a connu un véritable succès, avec la participation de nombreuses grandes institutions, en recevant pas moins de 350 candidatures de 20 pays européens.

Compte tenu du contexte sanitaire actuel, la remise des prix a eu lieu en ligne, depuis la somptueuse coupole de l'Institut de France. Les trois lauréats ont été sélectionnés par un jury d'exception composé de 12 personnalités (pour moitié désignées par Art Explora, pour moitié membres de l'Académie des beaux-arts), comme la chorégraphe Blanca Li, Anna Somers Cocks, journaliste et fondatrice de *The Art Newspaper*, Laurent Gaveau, directeur du Lab de l'Institut culturel de Google, Marie-Cécile Zinsou, présidente de la Fondation Zinsou, Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts mais aussi compositeur et chef d'orchestre et, naturellement, Frédéric Jousset, le président-fondateur d'Art Explora.



Après une présélection de 25 institutions, les trois musées européens lauréats ont été récompensés pour leurs projets innovants en faveur d'une réduction de la fracture culturelle. À la clé du Prix européen, une plus grande visibilité pour les initiatives mises en place grâce au développement d'une plateforme d'échange d'idées, ainsi qu'un soutien opérationnel pour la réalisation des trois projets, avec l'attribution d'une bourse.

Le premier prix, doté de 80 000 €, a été attribué au Mucem pour son initiative « Destination Mucem ». Comme l'explique Jean-François Chougnnet, le président du musée marseillais, ce dispositif inédit propose chaque dimanche un service de bus gratuit aux personnes vivant dans les quartiers excentrés de la ville, afin que ce public puisse lui aussi accéder à la richesse culturelle offerte par le Mucem.

À Madrid, le musée national Thyssen-Bornemisza a remporté le deuxième prix, doté de 50 000 €. Avec son initiative « Versiona Thyssen », il propose aux 16-35 ans de réinterpréter à leur manière les œuvres du musée, puis de poster leurs créations sur les réseaux sociaux avec le hashtag #VersionaThyssen. Evelio Acevedo, le directeur général, souhaite ainsi apporter au musée la perspective, la créativité et la sensibilité du jeune public : « Le but est de rapprocher notre institution des jeunes. »

Le troisième et dernier Prix européen Art Explora - Académie des beaux-arts, doté de 20 000 €, a été décerné à la National Gallery de Londres pour son projet « Jan Van Huysum Visits ». Le musée a exposé un tableau de sa collection hors de ses murs, afin de le rendre accessible à un plus large public, car, comme le souligne son directeur Gabriele Finaldi, « la collection de la National Gallery appartient à tous ». |

<https://artexplora.org>

www.academiedesbeauxarts.fr

par Maéva Ferrenz



Le Mucem, à Marseille, a remporté le premier prix



Le musée national Thyssen-Bornemisza, à Madrid, a remporté le deuxième prix



La National Gallery, à Londres, a remporté le troisième prix

PORTRAIT D'ARTISTE #5

JULIEN RIBOT

PAR MÉLISSA BURCKEL
DIRECTRICE ARTISTIQUE - CURATRICE

Diplômé de l'École supérieure d'arts graphiques Penninghen en 1995, Julien Ribot navigue entre la carrière d'artiste visuel et celle de musicien.

Après avoir composé 4 albums, travaillé pour une création avec un orchestre symphonique et une chorale, imaginé la pièce de théâtre « Son Son » avec Nicolas Maury (jouée au festival d'Avignon et à la Fondation Cartier en 2013), Julien Ribot s'oriente vers la création de performances qu'il nomme « Films-Expériences » mélangeant film expérimental d'animation et musique jouée en live : créations pour les Nuits Blanches à Paris en 2015 et 2016, MAMAC en 2017 pour l'Ouverture du festival Européen du Court-Métrage de Nice et à la Villa Médicis en 2018 pour le festival « Villa Aperta ».

C'est grâce à une chanson que j'ai découvert l'artiste Julien Ribot... « La chambre renversée » morceau de l'album Vega qu'il a réalisé en 2008 a été pour moi une douce berceuse mélancolique et poétique durant des lendemains de fêtes quelques peu chaotiques...

Dans le cadre de cet interview, mon intérêt s'est porté sur un projet en particulier, (SIC) IDEM réalisé lors du festival Villa Aperta – édition 2018 et plus précisément sur les différentes étapes de son processus créatif. L'opportunité pour moi d'avoir son point de vue d'artiste lors de la création de cette fantastique carte blanche co-réalisée avec sa compagne, Annabelle Jouot.





INTERVIEW

Mélissa Burckel : Bonjour Julien, comment vas-tu ?

Julien Ribot : Je vais comme un chaton en train de naître dans une brouette au milieu d'un paysage de montagnes. C'est-à-dire pas trop mal malgré plusieurs projets décalés, et en particulier un qui me tenait à cœur à San Francisco. Mais je profite de cette période pour travailler sur d'autres choses que j'avais mises en suspens depuis trop longtemps. Donc finalement, c'est très positif.

Trois mots pour décrire ce que nous vivons depuis le 18 mars ?

J'en utiliserais 5 : stratification, extraterrestres, archi-viste, sinusoïde et fragmentation.

Tu es, comme on dit, un artiste pluridisciplinaire, illustrateur, compositeur, chanteur, auteur, metteur en scène... Est-ce que l'une de ces formes artistiques domine toutes les autres ?

Le mot discipline est à double-sens, et je crois que j'ai une tendance inconsciente à l'éviter (rires). Peut-être en le multipliant à l'envi souhaite-je le faire disparaître ? Je crois que la spécialisation m'effraie. Je vois la pluridisciplinarité comme un poulpe aux 9 cerveaux dont les bras se croisent, se touchent, s'articulent ensemble,

les ventouses captant les sources et références nécessaires à la création de l'œuvre. Cependant les bras même libres de leur mouvement restent liés à un seul corps. Comme une entité labyrinthique avec plusieurs chemins possibles vers la sortie. Quels sont les bras qui permettront au mieux d'exprimer l'idée, comment les manipuler, et en doser le mouvement ? Comment moduler l'élasticité et la souplesse du corps qui les associe ? En réalité, c'est la question du mouvement et du temps qui les relie et les domine. C'est pour cette raison que je m'oriente de plus en plus vers des créations de théâtre ou de cinéma, pluridisciplinaires par essence. Le travail avec la danse est une des pistes qui m'intéresse énormément, et que je n'ai pas encore explorée. Il y a peu de temps, j'ai appris que mon trisaïeul était Théodule Armand Ribot, inventeur de la psychologie moderne et auteur de l'Essai sur l'imagination créatrice, écrit en 1900. Son livre passionnant, aux idées pertinentes et originales pour son époque parle justement de tous les différents champs de la créativité.

Te souviens-tu de ta toute première création ?

Nuit Blanche 2015 : il s'agissait de créer sur un lieu « en transformation » : une ancienne gare devenant un centre d'art (musique, danse...). J'ai donc articulé ma création autour d'une poétique de la résurrection.



L'espace m'a beaucoup intéressé puisque l'image et le son étaient séparés par une large avenue. J'ai alors décidé d'utiliser le mouvement et le bruit des véhicules pour symboliser l'aller-retour du flux sanguin dans les artères, en bref une pulsation lumineuse et perpétuelle qui évoque la naissance. La surface sur laquelle je projetais était un rectangle beaucoup plus large que haut, 22 mètres sur 7 mètres. Le in situ m'intéresse beaucoup, car il s'agit d'imaginer un corps sur un autre corps. Exactement comme pour le rêve où notre corps endormi reste le même, mais le corps du rêve est en mouvement permanent.

Je souhaitais aborder avec toi le sujet de la contrainte dans l'art...

En tant qu'artiste, penses-tu que les contraintes abolissent-elles toute forme d'improvisation dans le processus créatif ?

Je trouve intéressant de revenir à l'étymologie du verbe contraindre qui vient du latin « cōstringō » et qui signifie « lier ensemble étroitement ».

Je ne pense pas qu'il faille opposer improvisation et contrainte. Un pianiste improvise sur un clavier qui est toujours le même. Un danseur est contraint par la pesanteur. Il ne peut pas séparer ses membres, il ne peut pas danser à un bout de la scène et se retrouver à l'autre bout en un millième de seconde.

L'art sans contrainte n'existe pas (on pense au merveilleux Grapefruit de Yoko Ono dont la beauté et l'humour naissent de l'impossibilité justement).

A partir du moment où la contrainte fait partie de la vie, et que l'Art lui-même fait partie de la vie, la question devient



presque désuète. Et le mot « contrainte » disparaît pour devenir celui de « construction ».

Tu as réalisé un « film-expérience » lors du festival « Villa Aperta », organisé par l'Académie de France à Rome, qui se déroule chaque année, depuis 2010, à la Villa Médicis.

Au départ, est-ce que la demande d'un film mapping accompagné d'un Live est venu de Cristiano Leone, l'organisateur du festival ? Ou est-ce toi qui leur a proposé ce concept ?

La demande est venue de Cristiano Leone qui avait remarqué ma performance « Magic Mamac, ou la Reconnaissance de l'Atome » au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice en 2017.

As-tu reçu un cahier des charges ultra précis ? Ou seulement un thème à respecter ?

Seulement un thème à respecter et qui était très large (Rome et son lien avec l'institution de la Villa). C'était une carte blanche.

Dans ton film, on y voit la louve romaine, des chats, la fontaine de Trevi, un dieu romain, un vaisseau spatial... Quelle a été ta méthode de travail ? Tes axes de recherches ?

Il y a une citation de Federico Fellini que j'aime beaucoup : « Dans Satyricon, j'ai filmé la Rome antique comme si je réalisais un documentaire sur les Martiens ». J'essaie d'être dans la même disposition d'esprit lorsque j'aborde une nouvelle création.

Mon processus créatif utilise le cadavre exquis visuel comme vecteur de déplacement et de questionnement, d'ouvroir de mythologies potentielles. J'ai commencé par noter tout ce qui dans mon imaginaire évoquait Rome puis j'ai déroulé, barré, dévié, choisi les pistes ouvertes.

J'aime aussi confronter les idées et m'inspirer d'autres visions. Ainsi le travail en équipe est primordial pour moi. C'est pourquoi j'ai co-réalisé « (sic) idem » avec Annabelle Jouot, ma compagne, avec qui je travaille régulièrement et dont j'admire la réflexion, la science de l'image et le regard porté sur le monde. Également, Isabelle Caparros est intervenue comme consultante sur la verbalisation précise du processus créatif,

travail indispensable qui permet de cartographier la création.

C'est le processus de transformation du thème qui m'intéresse, c'est-à-dire son électrolyse. Tout mon travail s'articule autour de l'idée de la frontière en tant qu'espace résonnant : frontière temporelle, spatiale et physiologique.

(SIC) IDEM fait ainsi appel à une liste de faits, ou mythes ayant traversé l'histoire de Rome ou de la Villa que je reconvoque ici mais dépourvus de liens logiques entre eux, à la manière des rêves, laissant la place pour que chaque spectateur puisse recomposer les ellipses narratives suggérées par la création finale, et créer sa propre mythologie.

Mon processus créatif propre disloquant les liens logiques et narratifs classiques, permet de créer des ponts entre l'histoire de la Villa et de Rome, entre des éléments graphiques d'architecture et des visuels iconiques de l'imaginaire collectif romain. Ce sont ces ponts et liens qu'il m'intéresse en particulier de mettre en exergue pour créer de l'émerveillement, comme lorsque je fais appel à la synesthésie ou à la coalescence. Je cherche dans ces associations de thématiques, à solliciter le public à travers un dispositif quasi expérimental, et ainsi créer de nouvelles connexions, de nouvelles synergies, de nouveaux liens logiques ou

sensibles qui permettent de partager un imaginaire collectif ainsi renouvelé.

Que signifie le titre de ton film-expérience, (SIC) IDEM ? Locutions latines ?

Littéralement, c'est le miroir de la Villa : Médicis inversé devient siciDÉM puis (sic) idem qui signifie « (ainsi) le même », c'est à dire que le lieu devient autre tout en restant le même. Les 2 parenthèses autour de SIC (ainsi) symbolisent le lieu existant. Puis le mot IDEM (sans parenthèses, donc situé dans un autre espace) qui signifie « le même ». La langue latine est bien évidemment un choix conscient. Ce titre-renversement signifie « le même endroit mais différent », c'est à dire la ré-appropriation du lieu qui devient un catalyseur magique, siège de fantasmes, d'inspirations, d'histoires qui me permet d'explorer ses liens avec la ville de Rome dans le déploiement de son mythe.

Ton film est découpé en plusieurs tableaux, chaque tableau est lié à un morceau de musique. Est-ce que la musique a été créée à partir de tes images ? Ou les images sont-elles apparues après la musique ?

Je suis parti de la musique pour créer les images sauf pour l'épilogue et le prologue du film.

→





Combien de temps faut-il pour réaliser un tel projet ?

De la première phase de recherches à la restitution : environ 3 mois.

Est-ce que certaines contraintes (artistiques ou techniques) ont modifié ton processus créatif ?

Comme le processus créatif prend en compte dès le départ les contraintes (il s'agit d'une œuvre in situ), la question ne se pose pas en tant que telle. Les contraintes sont en quelque sorte absorbées et deviennent le socle du projet.

La villa Médicis est un lieu classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est-ce que cela implique des contraintes supplémentaires ? particulières ?

Aucune. J'ai été agréablement surpris d'avoir accès très facilement aux plans d'élévation du bâtiment. Et Cristiano Leone m'a laissé totalement libre dans ma création et ne m'a pas demandé de valider l'œuvre en amont par exemple.

Tes œuvres nous plongent dans un univers très psychédélique comme cette manière de faire apparaître et disparaître des objets, des êtres ou d'autres choses par un aspect dégoulinant aux couleurs saturées. Où puises-tu toutes ces idées ?

Je suis parti de l'étymologie du mot psychédéisme qui signifie « la révélation des âmes » (du grec ancien ψυχή = psychê « âme », et de δηλοῦν = dêloun « rendre visible, montrer »).

La dégoulinure m'intéresse parce qu'elle symbolise la

métamorphose, le mouvement, la non-fixité des objets. Elle exprime l'idée de la possibilité.

Quels artistes t'inspirent ?

Ceux que je sens sincères et libres. Comme cet entretien est axé sur ma création (sic) idem, je peux évoquer ma rencontre à La Villa Médicis avec deux artistes extraordinaires : Fred Frith et Heike Liss qui sont parmi ceux qui m'inspirent. Nous nous sommes liés d'amitié et Fred a joué de nombreuses guitares sur mon prochain album. Quel grand honneur. Je peux aussi citer Jimi Tenor qui joue de la flûte sur le disque.

Peux-tu nous parler de tes prochains projets ?

La sortie de mon nouvel album Do You Feel 9 ? en septembre 2021. J'ai mis 9 ans à composer et enregistrer ce nouveau disque, et je suis très heureux qu'il voit enfin le jour. Je viens d'en peindre la pochette et je réaliserai moi-même les premiers clips au printemps prochain. Par ailleurs, je compose actuellement toute la musique du prochain film de Joanna Grudzinska. Enfin, je travaille sur mon premier long-métrage, dont j'ai co-écrit le scénario avec Bahareh Azimi et dont je composerai également la musique et réaliserai la partie animation. Ce film entrera en pré-production en 2021.

Merci beaucoup Julien. |

www.julienribotstudio.com
@julien_ribot
FB : julienribotmusic



crédit photo:©Julien Ribot

MODE MODE



crédit photo: © Pierre Hardy

MODE

MODE

« La mode est avant tout un art du changement. »

John Galiano

BALENCIAGA

« GAMIFIE »

SON DÉFILÉ

JOUEZ AVEC LA COLLECTION AUTOMNE 2021 !



Pour présenter sa dernière collection, le directeur artistique de Balenciaga, Demna Gvasalia, a osé le défilé intégralement virtuel, décliné sous forme de jeu vidéo. Une première ! Après son défilé apocalyptique en mars dernier, le créateur s'affirme comme la figure de proue d'une nouvelle génération qui dessine l'avenir de la mode.

À l'heure où les marques doivent repenser l'organisation des défilés sans la présence du public et multiplient les initiatives digitales pour proposer de nouveaux formats, Demna Gvasalia ouvre de nouvelles portes pour le futur de la mode. Ainsi, pour sa collection mixte prêt-à-porter de l'automne 2021, le directeur artistique de Balenciaga a imaginé une présentation 100 % virtuelle et interactive. Journalistes et acheteurs professionnels ont reçu une invitation manuscrite et olfactive accompagnée d'un casque de réalité virtuelle pour « assister » au défilé, tandis que le grand public pouvait aussi découvrir la collection à travers un jeu vidéo éphémère, accessible en ligne, intitulé « Afterworld: The Age of Tomorrow ».

Ce dernier vous propulse en l'an 2031. À vous de choisir ensuite votre personnage pour évoluer dans un univers peuplé des modèles de la dernière collection de Balenciaga. À la clé de cette aventure, une récompense : devenir maître de deux mondes à la croisée du réel et de l'utopie numérique. En évoluant tout au long du parcours, vous découvrirez le vestiaire insolite de cette nouvelle collection avec laquelle le créateur visionnaire surprend et fascine : coupes extra-larges, retour des chemises sweat en trompe-l'œil, doudoune siglée NASA, manteau en fausse fourrure rouge coquelicot ou ensemble de jogging jaune fluo... Toutes ces pièces illustrent la maîtrise des proportions du créateur et sa fascinante capacité à renouveler les silhouettes et l'esprit avant-gardiste de Balenciaga. Pièce centrale de la collection, une étonnante armure faite d'une matière imitant l'acier, avec des bottes de chevalier à bout pointu, semble sortir tout droit du Moyen Âge ou, dans le cas présent, du jeu Fortnite. Les références à la culture urbaine et au sportswear se superposent sur cette carapace d'argent réalisée à la main, selon d'anciennes techniques de martelage, pour former des ensembles éminemment désirables qui vous projettent dans l'avenir, dans un séduisant balancement entre passé et présent. Imprégné d'esprit futuriste, Demna Gvasalia a imaginé un look de gamer entre réalité et fiction. Également guidé par l'écoresponsabilité, le créateur vision-

naire signe certains ensembles composés de vêtements élimés qui pourraient devenir les attributs d'une nouvelle génération de héros qui, soucieuse de l'environnement, préférera porter des pièces jusqu'à leur usure complète plutôt que de les jeter.

Réinventant le futur du défilé à travers ses shows captivants, tout en dessinant un vestiaire qui affiche clairement ses partis pris, Demna Gvasalia démontre sa maîtrise d'un style et d'une coupe en phase avec les codes de la génération Z. Nul doute que celle-ci s'arrachera encore ces nouvelles pièces. Au fil des collections de Demna Gvasalia, l'allure Balenciaga apparaît comme celle d'une nouvelle génération qui marche déjà dans le monde de demain. |

www.balenciaga.com

par Maéva Ferrenz







TENDANCES & SOCIÉTÉ TENDANCES & SOCIÉTÉ



jardin partagé
crédit photo: © Pinterest

T
&
T
&

TENDANCES

TENDANCES & SOCIÉTÉ

« Le meilleur moyen de prévoir le futur, c'est de le créer »

Peter Drucker

LES ROLLERS

FONT LEUR GRAND RETOUR



Envie de liberté, besoin de défoulement et univers fluo rétro qui fleure bon les années 1980, les bons vieux patins à roulettes reviennent en force sur le devant de la scène. Portés par le confinement, ils transforment les nouveaux rollergirls et rollerboys en stars des réseaux sociaux.

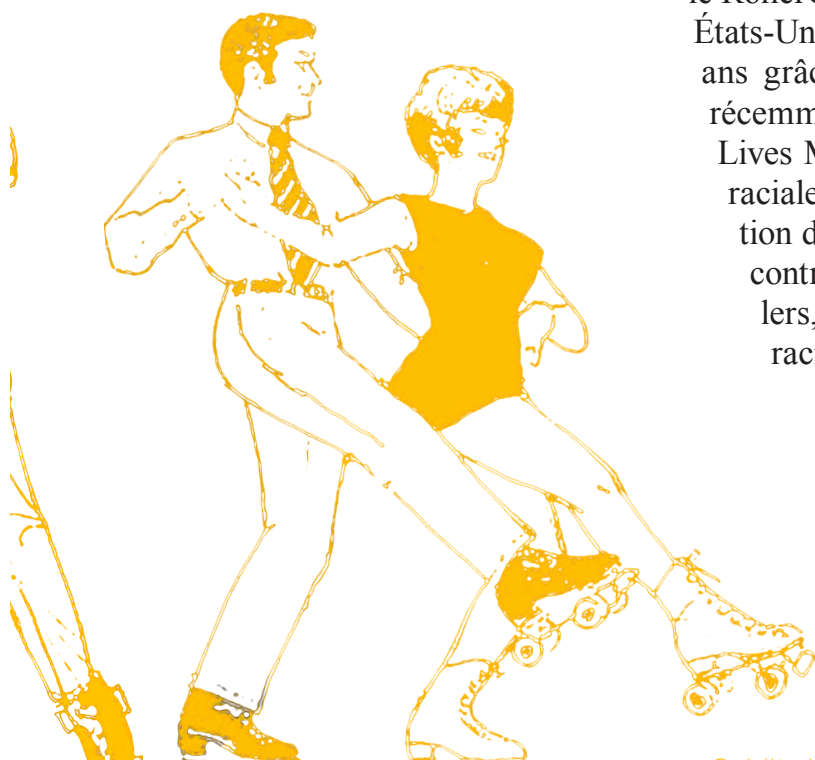


Si vous avez tenté d'acheter des rollers cet été, vous avez peut-être fait face à des délais liés aux ruptures de stock. Les ventes se sont en effet envolées après le confinement. Ainsi, Oxelo, la marque dédiée de Décathlon, a écoulé 50 000 paires de rollers en une semaine seulement et, en France, les ventes ont enregistré un bon de 250 % sur un an.

Sur les réseaux sociaux, les vidéos de roller-skaters font d'ailleurs fureur, faisant de ces derniers de véritables influenceurs suivis par une communauté en rapide expansion dans le monde. Sur TikTok, réseau social en plein essor prisé par la génération Z, le hashtag #rollerskating rassemble aujourd'hui 3,3 milliards de vues. Et au mois d'avril dernier, quand la jeune actrice américaine Ana Coto se filme en déambulant en patins à roulettes bleus au milieu d'une rue ensoleillée de Los Angeles, une chanson de Jennifer Lopez en fond sonore, sa publication devient virale et cumule 17 millions de vues en quelques mois. Cet engouement pour les patins à roulettes n'a pas échappé aux marques, incitant les grands noms de la mode à faire appel à ces nouvelles stars des rollers pour promouvoir leurs collections. Pour son dernier show, Etam a ainsi invité Oumi Janta, roller girl suivie par 1 million de personnes, à faire une démonstration au milieu du défilé des mannequins : le spectacle a enflammé le public et les réseaux sociaux.

Même sur le petit écran, les rollers se voient attribuer des rôles de premier plan. Ainsi, dans la saison 4 de *The Crown* diffusée cette année sur Netflix, on assiste au spectacle d'une Lady Di rebelle déambulant sur ses patins dans les longs couloirs de Buckingham Palace pour tromper sa solitude et oublier son mal-être. Et dans la nouvelle série *Derby Girl* produite par France.tv Slash, l'actrice Chloé Jouannet chausse elle aussi ses patins à roulettes. Le monde de la musique n'est pas en reste, avec de nombreux clips sortis dernièrement, notamment celui qui met en scène un épique battles de rollers réalisé par le jeune chanteur Lewis OfMan pour son nouveau titre *Attitude*.

En vogue dans les années 1970 et 1980, époque de liberté et d'insouciance, associé à des looks bariolés mêlant paillettes, couleurs fluo et streetwear, l'univers du « roller » a tout pour plaire à une génération Z en mal de nostalgie et aimant l'esprit rétro. Plus encore qu'un simple sport, les rollers, populaires au sein de la communauté afro-américaine dès leur apparition, ont une longue histoire dans la défense de l'antiracisme et véhiculent une image de diversité qui séduit la jeune génération. En 1949, un skate-in rassemblant Blancs et Noirs avait été organisé au White City Roller Rink à Chicago pour protester contre la politique de ségrégation pratiquée à l'entrée de la piste de patinage. À Detroit, le RollerCade – première patinoire afro-américaine des États-Unis – a pu rester ouvert pendant soixante-cinq ans grâce au soutien de la communauté noire. Plus récemment, la médiatisation du mouvement Black Lives Matter au cours de l'été 2020 et des questions raciales perdurant aux États-Unis a focalisé l'attention du grand public sur la culture afro-américaine, contribuant à renforcer l'engouement pour les rollers, sport dont les valeurs sont associées à l'antiracisme, à la diversité et à l'inclusion. ➔



Peu encombrants et permettant de se déplacer rapidement, tout en évitant la promiscuité des transports en commun, les rollers ont de nombreux atouts pour séduire les citoyens en ces temps de pandémie. Alors que les salles de sport ont dû fermer et que la pratique du yoga à domicile par écrans interposés a fini par lasser, les patins à roulettes apparaissent comme une alternative réjouissante permettant de se dépenser et de se défouler hors du huis clos du domicile. Si l'engouement pour la pratique a pu être renforcé par le confinement, il ne devrait pas faiblir avec l'arrivée de meilleures perspectives sanitaires : « Le marché du roller connaît une croissance constante déjà constatée avant le confinement et les indicateurs montrent un véritable engouement européen et international qui s'inscrit dans le temps », note un porte-parole de Décathlon.

Il ne vous reste donc plus qu'à vous lancer et, si vous n'avez pas encore votre paire de rollers, voici déjà un aperçu des plus beaux parcs d'Europe pour vous inciter à vous mettre à la glisse ! ➔





Crédit photos :
@pinterest

Skatepark, La Faute-sur-Mer

Situé à La Faute-sur-Mer en Vendée et inauguré en octobre 2019, ce skatepark est le plus grand de France. Construit sur un ancien camping municipal qui a été submergé par la tempête Xynthia en 2010, ce skatepark redynamise la ville. Implanté au cœur d'un parc de 8 ha, sa superficie totalise 3 200 m².

Stoke Plaza, Royaume-Uni

Ce skatepark situé à Stoke-on-Trent à proximité de Newcastle, au centre de l'Angleterre, a été construit en 2010. Un lieu unique et idéal pour la pratique avec autant de surfaces plates que de montées et descentes, et un design circulaire qui en fait un skatepark aussi pratique qu'esthétique.

Le Hangar, Nantes

À la différence des lieux évoqués précédemment, Le Hangar de Nantes est un skatepark couvert. Inauguré en 2001 et subventionné par la ville de Nantes, cet espace de 5 300 m² se compose de 6 aires de pratique dédiées à plusieurs sports sur roues, dont les rollers.

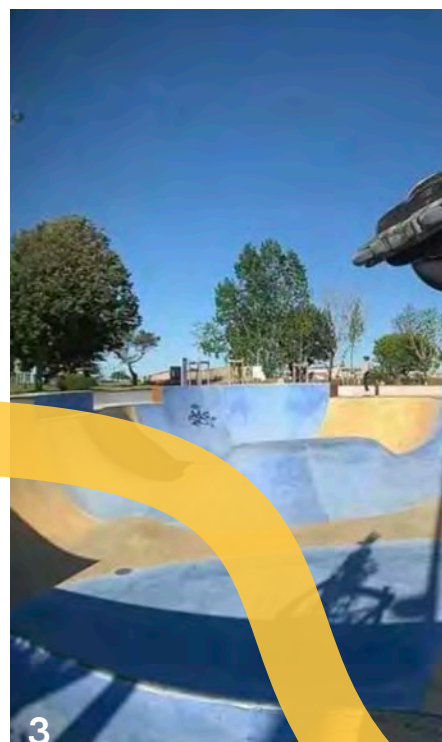
Merida Factory, Espagne

Situé à Mérida, capitale de l'Estrémadure au sud-ouest de l'Espagne, le Merida Factory est un skatepark unique par son design. Recouvert d'un auvent orange vif, il permet de protéger les patineurs et les skaters des rayons du soleil.

Skatepark Péitruss, Luxembourg

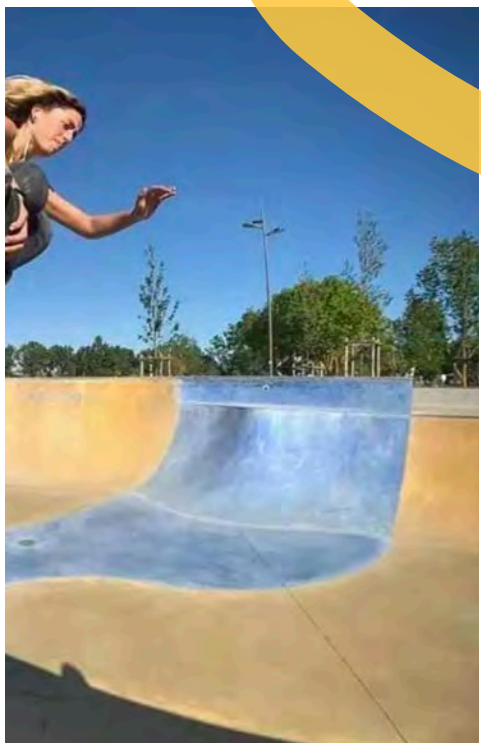
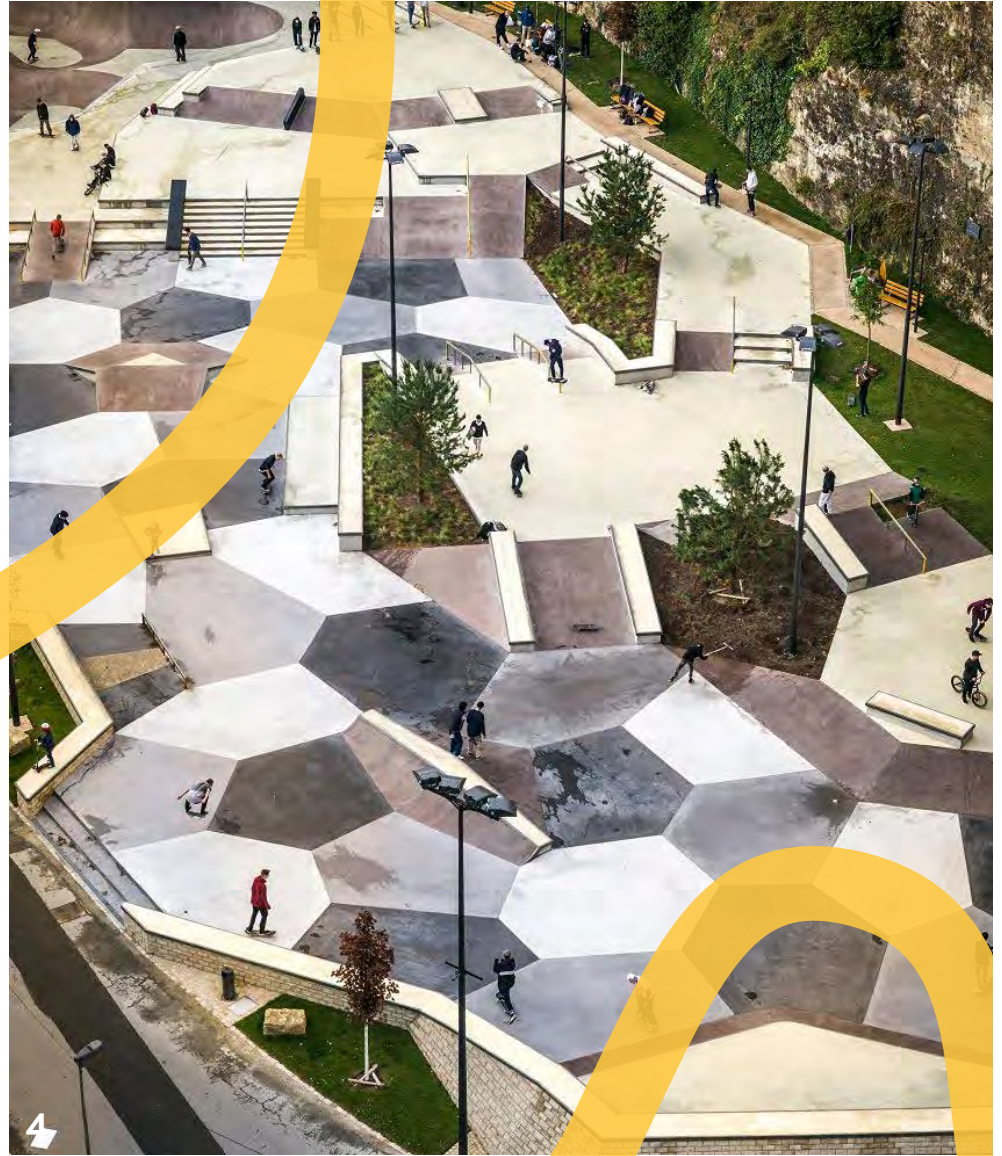
C'est un studio de design spécialisé dans les skateparks qui a construit ce parc luxembourgeois. Sa superficie de 2 750 m² en fait l'un des plus grands skateparks d'Europe, avec des espaces plats qui permettent aux amateurs des différents sports de glisse (roller, skate, trottinette) de pratiquer ensemble. |

par Lola Desmole



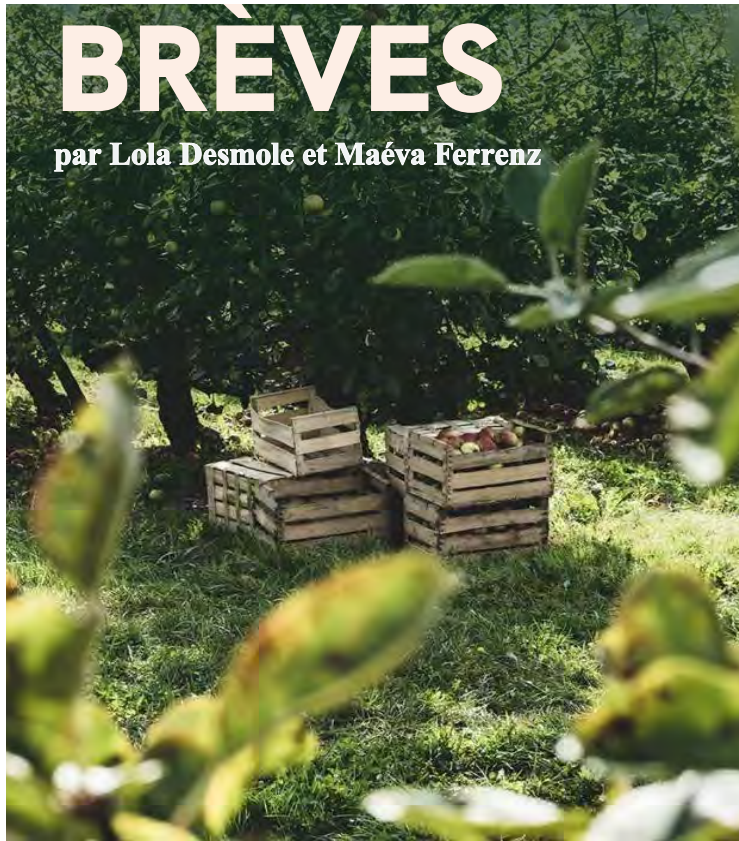


1. Le Hangar de Nantes Instagram @lehangar_skatepark
2. Merida Factory, Merida © Roland Halbe
3. Skatepark La Faute-sur-Mer © Felix Mahéo
4. Skatepark Pétruss, Luxembourg ©Sabino Parente
5. Stoke Plaza Skatepark @pinterest



BRÈVES

par Lola Desmole et Maéva Ferrenz



Le crowdfarming invente les fermiers de demain

Envie de produits agricoles frais, sains, issus de circuits courts ? Et si vous vous laissiez tenter par le crowdfarming ? Conçu sur le modèle du crowdfunding, le principe de cette agriculture participative est simple : vous pouvez adopter une vache, une chèvre, une poule ou tout autre animal de ferme, mais aussi une parcelle de potager ou bien un olivier ou un oranger dans un verger partagé, pour recevoir ensuite le produit de l'élevage ou de la récolte chez vous. La plateforme CrowdFarming met ainsi directement en relation les consommateurs et des agriculteurs de toute l'Europe. Ces derniers se rémunèrent sur les adoptions, et ils ont la charge de s'occuper de l'élevage ou de la récolte, puis de livrer le fruit de leur travail selon un prix et une quantité fixés à l'avance. Ce nouveau modèle agricole assure aux producteurs une meilleure rémunération et réduit le gaspillage en cultivant uniquement ce qui va être consommé. Vous rêviez de participer au travail d'une ferme à impact social et environnemental positif, mais sans bouger de la maison ? C'est désormais possible, en un seul clic !

www.crowdfarming.com

crédit photo:
© Pinterest



L'activiste Assa Traoré à l'honneur de la nouvelle collection de Stella McCartney

Pionnière des questions environnementales dans l'industrie de la mode, Stella McCartney se tourne désormais vers les luttes sociétales. La marque britannique a en effet choisi Assa Traoré, fondatrice de l'association « Justice pour Adama » et activiste française, pour représenter sa dernière collection. Dans « A to Z Manifesto », un abécédaire où chaque lettre représente un combat défendu par la griffe, Assa Traoré incarne le mot *accountable* (responsable). Sur le compte Instagram de Stella McCartney, la jeune militante explique que, pour elle, « être responsable, c'est perpétuer le souvenir de ceux dont la vie a été arrachée à cause de l'injustice ». Un nouveau combat pour la créatrice britannique qui, dès ses débuts, a fait de la mode une discipline engagée.

www.stellamccartney.com

crédit photo:
© Instagram



WaterBear Network, un Netflix pour voir et agir pour la planète

Révolutionnaire, ce nouveau média dédié à l'environnement ne se contente pas d'informer : WaterBear Network propose aussi d'agir concrètement pour la planète. Sur un modèle similaire à Netflix, cette plateforme de streaming diffuse gratuitement des contenus informatifs et éducatifs sur divers sujets environnementaux allant du changement climatique à la biodiversité, mais à la différence des autres plateformes, les spectateurs peuvent ici se transformer en acteurs. En effet, grâce à des partenariats avec plus de 80 organisations, ce média interactif donne à chaque abonné la possibilité de s'engager « en direct » pour sa cause favorite à travers des dons, du bénévolat ou encore des pétitions. Avec WaterBear Network, les discours sont suivis d'actions. Que souhaiter de mieux pour notre planète ?

crédit photo:
© Pinterest



Trone, le WC design où être vu

Quand, il y a deux ans, Hugo Volpei annonçait vouloir révolutionner l'expérience aux toilettes pour faire des WC un objet de désir, il laissait ses interlocuteurs de marbre. Aujourd'hui, la start-up de cet ex-étudiant de HEC de 27 ans, associé à un ingénieur et deux architectes vient de lever 2 millions d'euros, réunissant des investisseurs comme Xavier Niel, Thibaud Elzière ou Frédéric Jousset. Ultra design, couleurs éclatantes, matériaux raffinés... Trone réinvente les toilettes pour en faire une expérience esthétique. Équipant désormais hôtels et restaurants hype comme La Felicità à Station F, ces WC personnalisables peuvent reproduire aussi bien le décor d'un chalet que celui d'une jungle. Vous êtes prévenus : les utilisateurs de Trone risquent de s'y attarder et de vous faire patienter !

www.trone.paris

crédit phot
©Instagram

LIFESTYLE
LIFESTYLE
LIFESTYLE



crédit photo: © Ambroise Tézenas.

LIFESTYLE

LIFESTYLE

« Le plus fructueux de tous les arts, c'est l'art de bien vivre »

Cicéron

"CHEZ EUX" : QUAND RECEVOIR EST UN ART



Crédit photos :© Ambroise Tézenas



À la tête de la maison Casa Lopez depuis 2014, Pierre Sauvage cultive une esthétique qui trouve sa raison d'être dans le partage et la convivialité. Dans son ouvrage récemment publié chez Flammarion, *Chez eux. Quand recevoir est un art*, le designer nous invite chez ses amis éditeurs, créateurs et décorateurs le temps d'un déjeuner ou d'un dîner. Au fil des pages, il nous ouvre les portes d'intérieurs raffinés où le sens de la mise en scène ne va pas à l'encontre d'une décontraction naturelle et d'une chaleureuse authenticité. Ambiances exotiques, champêtres, citadines, bohèmes ou grand siècle, les tables dressées et les secrets de cuisine qui y sont divulgués reflètent la diversité des personnalités que Pierre Sauvage nous fait rencontrer. À Paris, on dîne dans la maison-jardin de Terry de Gunzburg, on savoure un « pudding portugais » à la Muette chez la pimpante Mathilde Favier, directrice des relations publiques de Dior, puis on traverse la Seine pour s'asseoir à une table aux décors naturalistes surplombant la coupole de l'Institut, chez les antiquaires et décorateurs Jamie Creel et Marco Scarani. Après une échappée en Normandie le temps d'un déjeuner dans une serre au château du Champ-de-Bataille, on s'envole au Portugal chez Christian Louboutin pour un repas pieds nus, avant de se retrouver dans le Connecticut dans la maison de campagne de l'architecte français Robert Couturier qui nous fait découvrir la recette de son gâteau aux amandes. Vingt hôtes d'exception ouvrent ainsi les portes de chez eux, nous dévoilant l'art de recevoir avec raffinement qui réside notamment dans la subtilité du choix de la vaisselle et du linge de table ou des arrangements floraux. Les séduisantes photographies distillent l'art et la manière de transmettre la joie de recevoir et la gaieté des moments de partage d'autant plus appréciables qu'ils se font, en ces temps, plus rares. ➔

Chez Eux, quand recevoir est un art,
Pierre Sauvage, Flammarion, 65€
Texte d'Olivia Roland,
photographies d'Ambroise Tézénas



Crédit photos :© Ambroise Tézenas



UN NOËL À TANGER CHEZ MARCO SCARANI ET JAMIE CREEL

Cette année, la situation sanitaire a conduit les hôtes d'exception que sont Marco Scarani et Jamie Creel à repenser l'organisation des fêtes de Noël. Ne pouvant se retrouver dans leur appartement parisien, c'est à Dar Zero, leur envoûtante demeure aux portes de la kasbah de Tanger qui fut aussi celle du décorateur Charles Seigny, qu'ils accueilleront les célébrations de la Nativité. Malgré les restrictions imposées par la pandémie, des retrouvailles chaleureuses – même si restreintes – restent de mise. Pour l'occasion, Marco Scarani dévoile quelques traditions et inspirations qui prévaudront lors d'un Noël pas comme les autres.

Comment célébrez-vous Noël habituellement ?

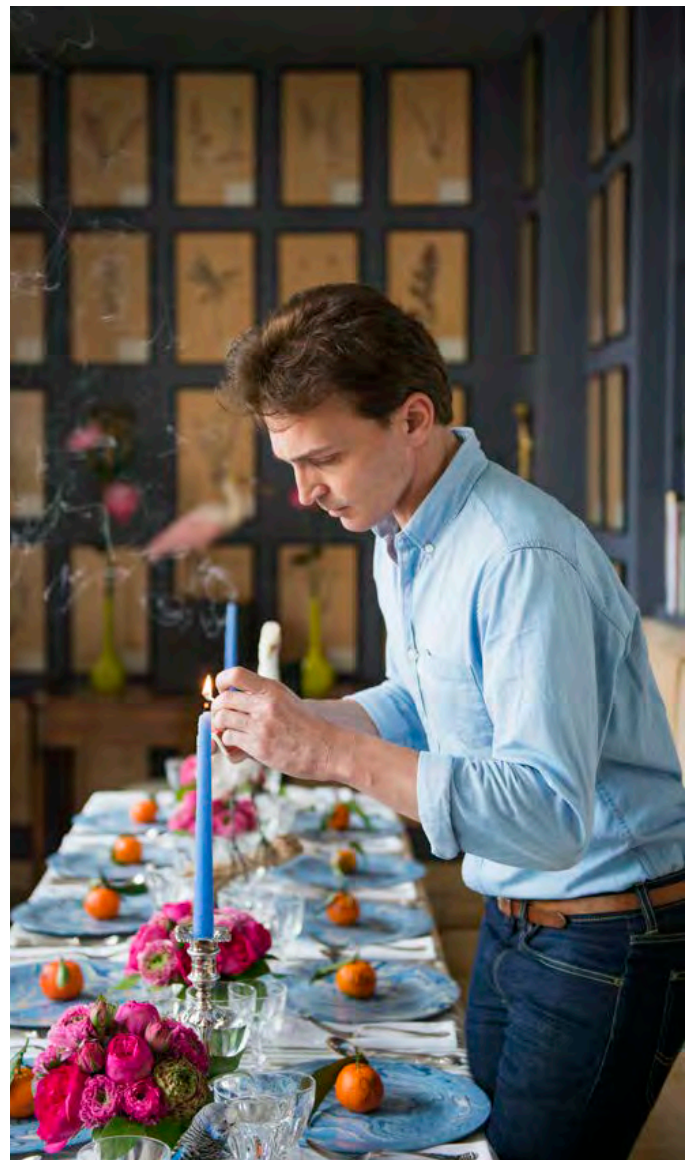
Marco Scarani : Nos familles respectives étant aux États-Unis et en Italie, nous nous retrouvons généralement dans notre appartement à Paris pour Noël, et nous recevons les amis de passage en France en nous réunissant autour de la grande table de la cuisine. Cette pièce s'organise autour d'une large banquette qui donne sur les quais de Paris, et d'un plan de travail en forme de bar où l'on peut cuisiner tout en étant près de nos convives.

En cette année particulière, comment vous organiserez-vous ?

Cette année est en effet particulière, c'est pourquoi nous pouvons seulement nous retrouver au Maroc pour Noël, et recevoir nos amis tangérois dont les familles sont loin. Nous faisons une table de 6 ou 8 convives, dans un jardin intérieur de la maison.

Quelles sont les traditions que vous aimez respecter ?

Pour la période de Noël, quel que soit l'endroit où nous nous trouvons, nous disposons toujours une crèche près de la table ou près de la cheminée. Quant au réveillon, il y a toujours une ou deux personnes de passage qui se joignent à nous.



Crédit photos : © Ambroise Tézenas



Pouvez-vous nous dévoiler le menu que vous prévoyez cette année ?

Cette année, le choix des produits étant limité au Maroc, nous préparerons une dinde farcie aux marrons et des patates douces à la marocaine, ainsi qu'un gratin de poireaux qui est d'habitude servi dans la famille de mon ami Jamie Creel pour Thanksgiving.

Quelle décoration de table aimez-vous pour les fêtes de fin d'année ?

Je préfère rester discret sur les décorations de Noël. J'agrémente généralement la table de fruits ou de coquillages recouverts d'argent que nous vendons dans notre galerie « Creel and Gow » à New York. C'est très festif ! J'ajoute également une touche de rouge avec les serviettes de table.

À quoi tient la réussite de ces repas de fêtes, selon vous ?

La réussite d'un dîner repose sur une atmosphère baignée de traditions, notamment la crèche, le sapin, la chaleur du feu et les recettes de famille qu'on ne fait qu'une fois par an, comme le gratin de poireaux à la crème – heureusement, vu les calories ! Le charme de ces repas tient également à la compagnie des personnes qui se retrouvent à la maison, car elles sont loin de leurs familles. Ces amis apportent une dimension de partage essentielle pendant les fêtes.

Quels faux pas sont à éviter ?

La chose à éviter est d'omettre d'inviter une amie ou un ami de passage, car ce sont justement ces amis avec qui l'on se retrouve qui font de Noël un moment unique dans l'année ! |

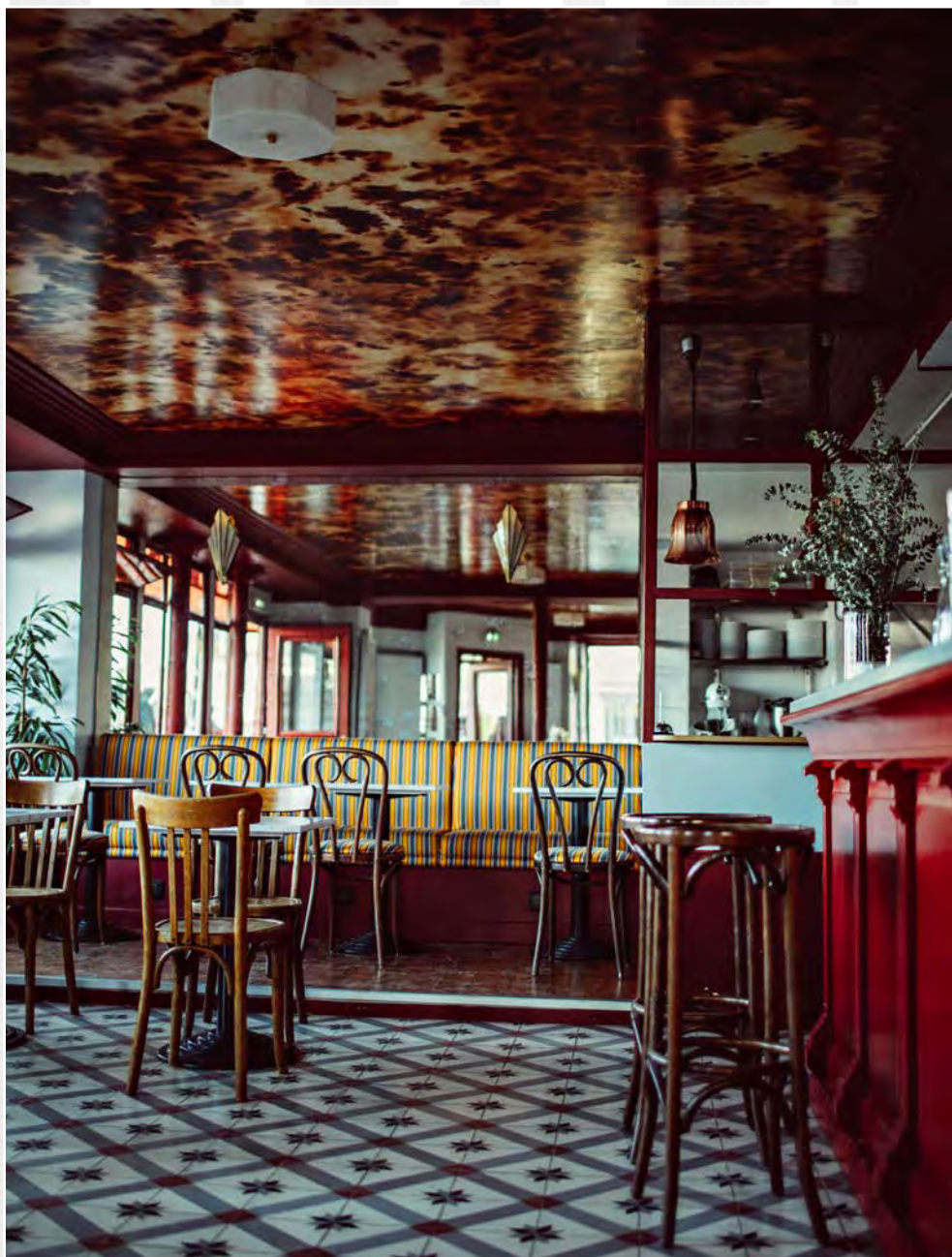
par Maéva Ferrenz

Galerie Creel and Gow
131 East 70th Street, New York,
NY 10021, États-Unis
<https://creelandgow.com>
Du lundi au samedi : de 10 h à 18 h
Dimanche : de 12 h à 18 h





CITY GUIDE



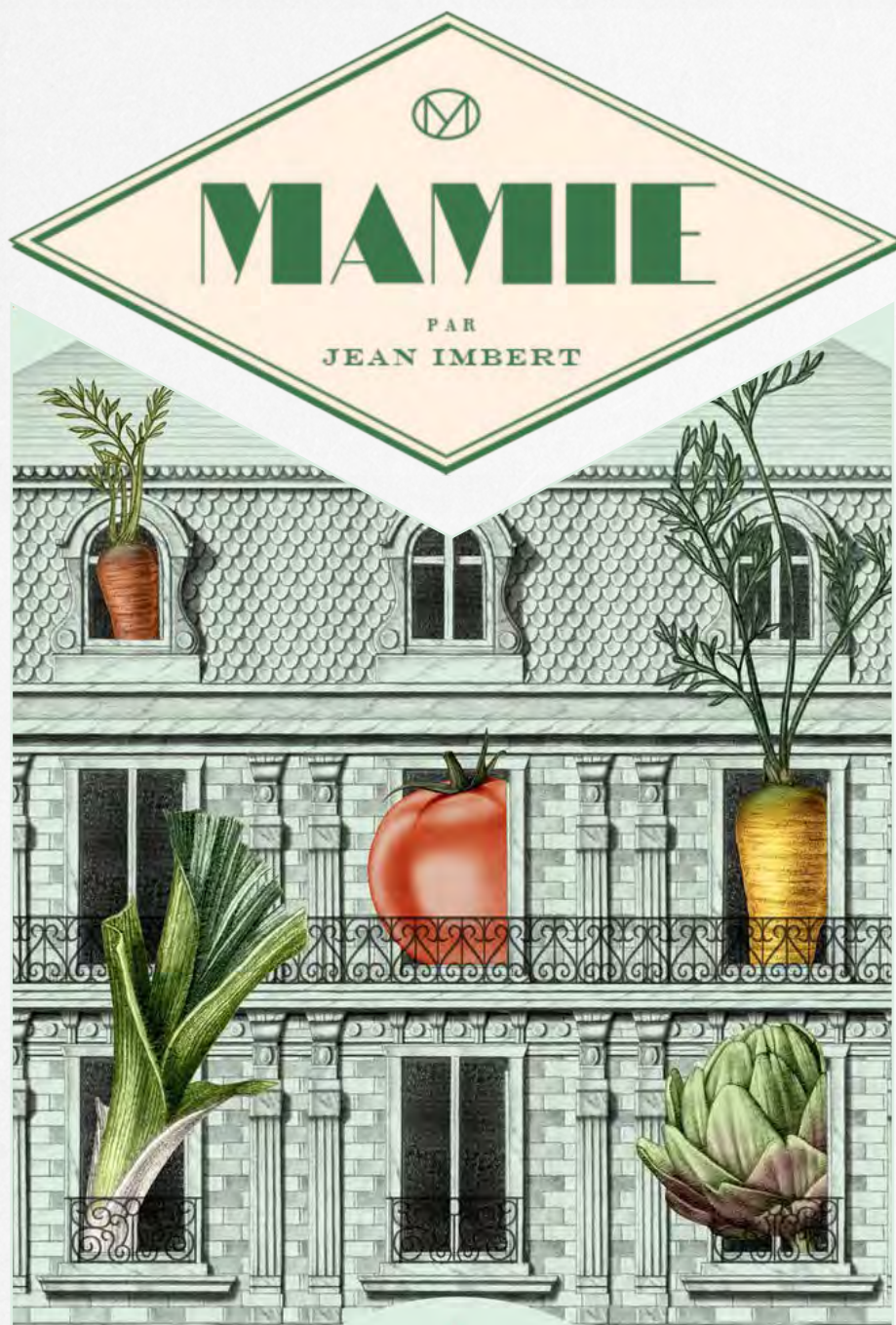
Café Les Deux Gares
crédit photo: © Benoît Linero

CITYGUIDE

*« La plus belle découverte est sans doute
sous nos yeux et à portée de main. »*

Roland Poupon

UNE AFFAIRE DE FAMILLE



**LA CUISINE DE JEAN IMBERT
ET DE SA GRAND-MÈRE
À DOMICILE**



Retrouver l'ambiance familiale de tablées conviviales autour de plats traditionnels revisités de la cuisine française, concoctés par sa grand-mère, c'est ce qui fait le succès du restaurant « Mamie » de Jean Imbert. Ouvert en mars 2019, l'établissement est situé en lieu et place de l'Acajou, le premier restaurant du chef formé à l'Institut Paul Bocuse et grand vainqueur du concours *Top Chef* en 2012. Dans un décor vintage, composé de luminaires en acier et de cadres photos présentant des fleurs séchées, « Mamie » recrée l'atmosphère des dimanches en famille où le pain trône au centre de la table. Proposant des recettes généreuses et des desserts à partager imaginés avec le pâtissier Cédric Grollet, le restaurant de Jean Imbert est une véritable réussite. →



Crédits photos :
instagram @ jeanimbert
instagram @ mamie



Crédits photos :
facebook.com/Christofle
instagram @ ieanimberty

Malgré la fermeture prolongée des restaurants, la cuisine de Jean Imbert et de sa grand-mère vient jusqu'à vous grâce à des paniers repas à emporter ou livrables sur Paris, disponibles du lundi au samedi. Après « Mamie et Jean à la maison », initiative instaurée au cours du premier confinement au printemps dernier, ce sont désormais « Cédric et Jean à la maison » qui vous régalent ! Un menu inspiré de traditions familiales avec notamment le foie gras au porto façon Mamie, ou encore la poularde rôtie et son risotto aux champignons, sans oublier les desserts gourmands, esthétiques et raffinés de Cédric Grolet comme la forêt-noire ou le paris-brest.

Toutes les recettes de « Cédric et Jean à la maison » sont élaborées avec des ingrédients issus majoritairement de l'agriculture biologique ou raisonnée et les produits frais viennent de petits producteurs locaux. Privilégiant les circuits courts ainsi que des bocaux en verre réutilisables pour livrer les plats, Jean Imbert nous régale tout en favorisant une cuisine plus responsable. |

par Maéva Ferrenz

La grand-mère de Jean Imbert nous a quittés en ce début d'année. Toutes nos condoléances au chef à et sa famille.

CÉDRIC & JEAN
À LA MAISON

www.cedricetjeanalamaison.com

www.instagram.com/mamie

Menu : 52 € par personne

Click & Collect chez « Mamie » par Jean Imbert
35 bis, rue Jean-de-la-Fontaine,
Paris 16^e

Du lundi au samedi

Livraison à Paris intra-muros
ou dans les communes limitrophes
entre 17 h et 20 h



An aerial photograph of a vineyard. The foreground is filled with rows of green grapevines. A dirt road or path runs horizontally across the middle of the image. In the background, there is a dense forest of tall trees. The overall scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning.

ACUMEN CRUSH

TINY HOUSE

**UN ÉCRIN DESIGN
POUR SAVOURER L'ESSENTIEL**

An aerial photograph of a black, rectangular tiny house on wheels, parked on a dirt path. The house has a corrugated metal roof and large windows. Two wooden chairs are placed on the dirt path next to the house. In the background, there is a vast vineyard with rows of grapevines stretching across a hillside. The scene is set in a rural, natural environment.

**Dans un vignoble de Saint-Émilion,
Géraldine Boyer a inauguré sa toute
première « Tiny House ». Une maisonnette
aux lignes épurées pour s'adonner
au plaisir de la déconnexion totale,
en pratiquant un tourisme vertueux.**

Que diriez-vous de vous échapper dans une micro-maison nichée au cœur d'un vignoble d'exception ? C'est l'expérience originale proposée depuis peu par Géraldine Boyer, une passionnée de voyages ayant bourlingué dans le monde entier et travaillé pour de grands groupes hôteliers. Son site web Parcel, qui se veut être le premier concept hôtelier naturel, engagé et local, promoteur d'un *slow tourism*, appelle à se ressourcer sur l'essentiel en dormant dans une Tiny House nichée au milieu des terres de producteurs locaux.

Pour sa toute première destination *slow living*, Géraldine Boyer a fait le choix d'accueillir ses hôtes dans un vignoble bio de Saint-Émilion. Invitant les personnes à délaisser le superflu, ce lieu de séjour offre toute latitude pour découvrir ou redécouvrir la région et ses richesses, entre une balade en plein air et une dégustation de grand cru. L'expérience Tiny House permet également de promouvoir un tourisme engagé et respectueux de l'environnement : ici, tout est de saison et produit localement, comme le petit-déjeuner composé d'un délicieux granola bio, fait maison par les amis du café Lichen, et d'un savoureux jus de fruits artisanal.

La Tiny House est 100 % autonome et écoresponsable, avec une conception valorisant la production locale, mais sans pour autant porter atteinte au confort : poêle à bois, produits de toilette éco-certifiés, lit double et douche écologique, la micromaison dispose de tout l'équipement nécessaire pour rendre votre séjour agréable. Seul le wifi manque volontairement à l'appel, l'expérience ayant pour but de vous offrir une déconnexion totale, loin de toute agitation humaine, avec pour seul voisinage les champs et les vignes. « *C'est une parenthèse dans votre vie hyperconnectée, pour profiter de l'art de vivre local* », explique la fondatrice de Parcel. En ligne avec la philosophie *slow life*, prônant le ralentissement de nos rythmes de vie pour apprécier les choses simples, Tiny House vous invite à vous échapper en mode *eat, sleep & repeat* dans un lieu paisible empreint de beauté, à moins de trois heures de Paris. |

Parcel Tiny House
Compter environ 140 euros la nuit
www.parceltinyhouse.com

par Maéva Ferrenz

It's time to chill
Parcel.





Que diriez-vous d'une balade dans les vignobles de Saint-Émilion ?



HÔTEL LES DEUX GARES



TIM WALKER WONDERFUL THINGS
JOYMA & ELIOT SEEING IS BELIEVING

Situé entre la gare de l'Est et la gare du Nord (d'où son nom), le tout nouvel hôtel Les Deux Gares invite à s'immerger dans un Paris fantasmé le temps d'une halte bohème.

Inauguré en septembre dernier, l'hôtel est né d'un coup de cœur du talentueux Adrien Gloaguen, fondateur du groupe Touriste – hôtels Bienvenue, Beau-repaire et Panache – et d'Antoine Raccat, ancien du barreau et nouveau venu dans l'hôtellerie. Quand ces deux amis découvrent cette bâtisse bourgeoise à l'abandon dans une étroite allée du 10^e arrondissement, ils tombent sous le charme de l'endroit et imaginent un hôtel inspiré par la filmographie des années 1960 et 1970. C'est au jeune décorateur anglais Luke Edward Hall, incarnation d'un design chic et bigarré, que les deux hôteliers ont confié la restauration du lieu.

Avec son approche maximaliste, puisant dans de multiples références culturelles et artistiques, télescopant les styles et les époques, l'extravagant décorateur a conçu un endroit étonnant et décom-
plé, pensé comme un lieu de ren-
contre d'artistes et de collectionneurs cosmopolites. Les meubles chinés aux puces de Saint-Ouen s'associent subtilement aux créations de petits artisans familiaux, à l'image de la robinetterie vintage fabriquée dans le sud de l'Angleterre. Dans les espaces communs, un canapé léopard côtoie des fauteuils rayés et des affiches de David Hockney ou d'Andy Warhol, sur un sol rayé noir et blanc. Dans les 40 chambres de l'établissement, les têtes de lit à rayures jouxtent des fauteuils crapauds en velours violet, et chaque recoin est personnalisé par des couleurs éclatantes qui s'étendent jusque dans les salles de bains aux inspirations Art déco. La salle de fitness, composée d'équipements en bois

dernier cri posés sur un damier graphique, est déco-
rée d'un papier peint signé Svenskt Tenn qui en fait
probablement la seule salle de sport d'hôtel aux murs
fleuris de Paris.

S'inspirant de divers univers, comme ceux de Jean Cocteau, de David Hicks ou d'Olympia Le Tan, Luke Edward Hall marie joyeusement les styles, flirtant avec la faute de goût mais sans jamais en commettre. Le résultat : un hôtel ultra-déco et instagrammable à mort, véritable voyage entre le Paris bohème et une campagne idéalisée qui se prolonge dans le restaurant de l'hôtel où l'on retrouve l'ambiance des bistrots d'antan et les saveurs du chef Jonathan Schweizer. L'adresse idéale pour tester une *staycation* en attendant la réouverture des restaurants. ➔

Hôtel Les Deux Gares
1, rue des Deux-Gares, Paris 10^e
Chambre double à partir de 120 €
www.hoteldeuxgares.com
Café des Deux Gares :
ouvert tous les jours de 7 h à minuit

par Maéva Ferrenz





LUKE EDWARD HALL

Diplômé de la Central Saint Martins, Luke Edward Hall ouvre son studio à seulement 26 ans. L'artiste protéiforme dessine, peint, crée des céramiques, des tissus, des accessoires et des meubles, collabore avec des marques, met en scène des intérieurs... Par ailleurs, en plus de son activité de décorateur, il est illustrateur et chroniqueur design pour le *Financial Times Weekend*. |





ACUMEN

FR N° 8 DECEMBRE 2020

**DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION** **GRAPHISME
& CRÉATION**

Michael Timsit

Lucie Turenne
Anastasiia Champeau

**RÉDACTEUR EN CHEF
- CONSULTANT MAGAZINE** **CHEF DE PROJET**

Eloi Perrin-Aussedat

Marine Peuron
Joséphine Charlot
Camille Aviengne

RÉDACTION

Maéva Ferrenz
Lola Desmole
Mélicha Burckel

COMPTABILITÉ

Coralie Oriel

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian

Tous droits de reproduction
réservés © 2020

ABONNEZ-VOUS
À LA NEWSLETTER

GALERIEJOSEPH.COM

La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations et dessins qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Leur présence dans le magazine implique leur libre publication. La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans *Acumen* est interdite.

CONTACT

Rédaction Acumen
Tél: +33142712022
redactionacumen@gmail.com

ANCIENS NUMÉROS

Tél: +33142712022
anastasiia@galeriejoseph.com
info@galeriejoseph.com

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne,
75003 Paris, France